

Dimanche 31 octobre 2021 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Debussy, Images

● CHEZ GERGELY

É. GERSTMANS, Rhapsodie pour alto solo, harpe électrique, percussions et orchestre à cordes (création, commande de l'OPRL) > env. 18'

1. (96 à la blanche)
2. (60 à la noire)
3. (120 à la noire)
4. (110 à la noire)

Ralph Szigeti, *alto*


DEBUSSY, Images > env. 37'

1. *Gigues* (1909-1912)
2. *Iberia* (1905-1908)
 - a) *Par les rues et par les chemins*
 - b) *Les parfums de la nuit*
 - c) *Le matin d'un jour de fête*
3. *Rondes de printemps* (1905-1909)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

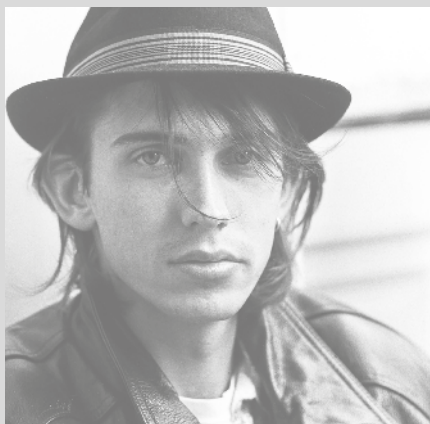
Sur  le vendredi 12 novembre 2021, à 20h



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

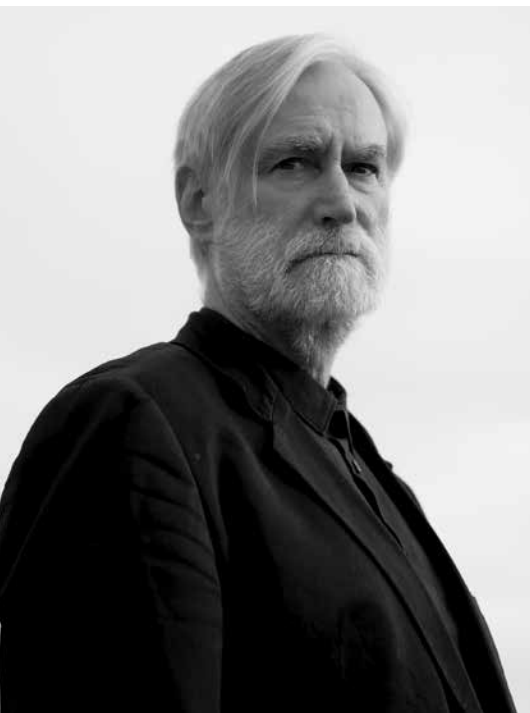
Composées entre 1905 et 1912, dans un style impressionniste festif et miroitant, les *Images* de Debussy forment un kaléidoscope de trois pièces pour grand orchestre inspirées par des souvenirs personnels de l'Écosse, une évocation imaginaire de l'Espagne et quelques rêveries autour du printemps.



Quant à la *Ralphsodie* d'Éric Gerstmans, altiste de l'OPRL mais aussi compositeur, elle met à l'honneur son collègue et chef de pupitre, Ralph Szigeti et fait la part belle à une écriture en forme de fantaisie qui inclut quelques parties vocales. L'œuvre est dédiée à Jean-Pierre Catoul.

Jean-Pierre Catoul © Pascal Moreaux (1990).

É. Gerstmans **Ralphsodie pour alto solo, harpe électrique, percussions et orchestre à cordes** (CRÉATION, COMMANDE DE L'OPRL)



NÉ EN 1957, À HANNUT, Éric Gerstmans fait ses études musicales au Conservatoire Royal de Liège et devient altiste de l'OPRL en 1979. Dès 1982, il compose pour le théâtre, la vidéo, la télé, la pub... sous la forme d'œuvres pour quatuor (29), d'arrangements (52) et de deux concertinos écrits pour Jacques Piroton (guitare) et Jean-Pierre Catoul (violon). Très tôt, il aborde le jazz, le rock et la chanson française (500 concerts avec William Sheller), notamment avec le Quatuor Héliotrope, qu'il fonde en 1984. Il produit six albums CD dont cinq coffrets (*La Sonate de cinq sens*, *The Harp Rock Suite*, *The Baroque'n Roll Cello Fantasy*, *Isarah* et *Mozart Vibration*). Il imagine des ateliers dans les écoles, centres IPPJ et instituts spécialisés, aboutissant à la publication de clips et CD (*Rap Odyssée*, avec l'OPRL).

ÉRIC MAIROLT

L'altiste et compositeur **Éric Gerstmans**

rend hommage à Jean-Pierre Catoul à travers une œuvre qui incite à danser...

Comment est né ce projet de *Ralphsodie* ?

De la conjonction de plusieurs facteurs. Cette année marque le 20^e anniversaire de la disparition, dans un accident de la route, du violoniste hutois Jean-Pierre Catoul (1963-2001), un musicien extraordinaire qui a beaucoup compté pour moi. C'est lui qui m'a permis d'aborder le jazz, le rock, la chanson française et d'entrer notamment dans le quatuor de William Sheller. J'avais envie de lui rendre hommage en écrivant une œuvre concertante pour mon collègue et chef de pupitre Ralph Sziget, avec qui j'ai beaucoup de complicité (nous avons le même type d'humour au 2^e ou au 3^e degré, la même fantaisie). C'est aussi pour moi l'occasion de partir en beauté puisque cette saison 2021-2022 sera la dernière de ma carrière à l'OPRL.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'œuvre ?

Ralphsodie s'articule en quatre mouvements auxquels je n'avais pas envie de donner de nom car l'atmosphère et le caractère de chaque mouvement se modifient constamment. Une partie du matériau musical provient du *Concertino pour violon (électrique)* que j'avais écrit pour Jean-Pierre Catoul, mais celui-ci comportait beaucoup de schémas d'improvisation qui n'étaient pas exploitables par des musiciens « classiques » ; j'ai donc tout écrit. C'est une partition qui concentre en elle tout ce que j'aime en musique : le swing inspiré du jazz, un côté funky inspiré de la soul, et des rythmes latinos. Comme pour le *Concertino*, l'œuvre s'adresse à un orchestre à cordes (avec contrebasse amplifiée, en pizzicato), enrichi d'une harpe électrique et de percussions. L'alto solo

sera lui-même amplifié pour que chacun puisse un peu « s'éclater ».

Il y aura aussi de la voix parlée...

Oui, j'avais envie que le soliste prenne la parole à travers du « chant parlé », un peu à la manière de Ferré, Bashung ou Gainsbourg. Le texte est du rockeur belge Renaud Mayeur. Il est assez bref et intervient dans les 1^{er} et 4^e mouvements. Ces derniers tiennent plus du délire rock'n roll, tandis que le 2^e mouvement est plus lyrique. Quant au 3^e mouvement, il s'inspire du folk irlandais (à la demande de Ralph, qui se voit dédier sa première œuvre concertante). Certains musiciens de l'orchestre peuvent aussi intervenir vocalement. L'orchestre est conçu comme un big band où les cordes sonnent parfois comme des cuivres. La musique est d'apparence improvisée mais la pulsation rythmique y tient une grande place. C'est une pièce au fond assez groove, qui incite à bouger, à danser.

Nous vous retrouverons encore le 26 avril...

Exactement, cette fois au sein du Quatuor Hélioïtrope pour un concert Happy Hour ! où se mêleront le classique, la samba, la jazz et l'humour... en dialogue avec le kanoun, une sorte de cithare typique des cultures arabes, servie par le talent de Selma et Jalil El Yazidi.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIRLOT

Trois questions à l'altiste Ralph Szigeti,

qui crée la nouvelle œuvre d'Éric Gerstmans, *Ralphsodie*.



Comment avez-vous été embarqué dans cette création d'Éric Gerstmans ?

En 2015, lors d'une tournée en Espagne, Éric m'a entendu fredonner une chanson de Charles Aznavour. Il a découvert mon attrait pour la chanson française. De fil en aiguille, nous nous sommes rapprochés et il m'a présenté ses différents projets dont son *Mozart Vibration*, la rencontre détonante de Mozart et du reggae, et ses réalisations dans le monde du swing. Il m'a alors promis de composer un concerto pour moi dans lequel il me ferait chanter. Au début c'était une sorte de blague, et même un running gag. Jusqu'à ce qu'Éric se mette à esquisser ce concerto. En parallèle, il en a parlé à la direction de l'OPRL et la *Ralphsodie* a pris pleinement forme.

Quelles sont les caractéristiques de cette *Ralphsodie* ?

C'est une pièce dont la forme est classique, découpée en quatre mouvements, avec des harmonies toutefois influencées par le jazz et la variété car l'œuvre est dédiée au violoniste Jean-Pierre Catoul. Partout on retrouve la patte d'Éric, caractérisée par

un véritable cocktail de styles. Ainsi, à la fin du deuxième mouvement, conçu dans le style de Michel Legrand, apparaît une séquence surprenante dans un langage et avec des ornements de l'époque baroque. À ma demande, Éric a ajouté un mouvement folk car je souhaitais la présence de musique traditionnelle. Ainsi, le troisième mouvement est conçu sur une gigue d'inspiration irlandaise. Il y a enfin quelques références à la chanson française mais elles sont moins nombreuses que ce qu'Éric aurait espéré ; je ne suis pas chanteur et je dois surtout rester concentré sur la partie d'alto solo. On peut néanmoins m'entendre dans le 4^e mouvement chanter *Le monde entier est un cactus* de Jacques Dutronc. Et dans le 1^{er} mouvement, j'ai même un passage parlé inspiré par Serge Gainsbourg.

Comment est écrite la partie pour alto ?

Elle comporte des parties véritablement jouissives. Je ne joue pas tout le temps, mais par moment, l'alto se rajoute comme une couche au reste de l'instrumentation et se fond dans la rythmique générale. Quand j'ai commencé à déchiffrer l'œuvre, les oreilles d'Éric ont dû siffler car les passages très swing, les rythmes chaloupés signifiaient de nouveaux réflexes à acquérir. J'étais en dehors de ma zone de confort. Je suis d'ailleurs intervenu personnellement dans le processus de création pour remanier certains passages rythmiques qui devaient être simplifiés à mon sens. Une fois dans le bain, cela devient très vite organique et agréable. L'œuvre contient aussi une partie importante de harpe électrique. On pourrait dire de la *Ralphsodie* qu'il s'agit d'un double concerto...

PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANE DADO



Claude Debussy, vers 1908.



Emma Moyses, 1903.

Debussy Images (1905-1912)

FIN DE VIE. *Images* figure parmi les dernières œuvres symphoniques de **Claude Debussy** (1862-1918). Son remariage avec Emma Moyses en 1905 lui donne la possibilité de mener une vie retirée et vouée à la composition, tandis que sa renommée grandit en Europe et aux États-Unis. Compositeur d'une modernité stupéfiante, Debussy ne cesse de créer des formes inédites et d'explorer de nouveaux langages. Ses dernières compositions sont véritablement visionnaires.

SEPT ANNÉES DURANT. Il travailla longuement à la partition d'*Images*. À l'origine, il projette d'en faire une œuvre pour deux pianos. Rapidement toutefois, il décide de la parer de couleurs orchestrales. Esquissée en 1905, la partition fut achevée en 1912. De plus en plus atteint par la maladie, le compositeur ne put toutefois terminer *Gigues* sans la collaboration de son ami André Caplet. Libre et audacieux, Debussy avait encore renouvelé son langage ; la partition s'avère résolument moderniste. Le trait est précis et l'orchestration dépouillée, mais d'un éclat

splendide. Son premier public fut partagé entre les acclamations des admirateurs et les huées des opposants. Debussy confie dans une lettre : « *J'ai essayé de faire autre chose – en quelque sorte des réalités – ce que les imbéciles appellent impressionnisme, terme aussi mal employé que possible, surtout par les critiques qui n'hésitent pas à en affubler Turner, le plus beau créateur de mystère qui soit en art !* »

ÉCOSSE. Les *Images* évoquent chacune un pays différent. La première, *Gigues*, emprunte des rythmes de danse au folklore écossais. Debussy confie ses deux thèmes aux teintes poétiques du hautbois d'amour. Ces pages tristes, traversées par la scansion de la gigue, évoquent le sourire à travers les larmes. Elles témoignent d'un usage inventif des percussions, qui comportent notamment des cymbales roulées, un xylophone et un célesta.

ESPAGNE. Dans la célèbre *Iberia*, Debussy suggère à merveille une Espagne torride, alors qu'il n'y a passé qu'un après-midi ! L'atmosphère est créée non seulement par



« *J'entends les bruits que font les chemins en Catalogne, en même temps que la musique des rues de Grenade...* »

l'utilisation d'instruments et de rythmes typiquement espagnols mais surtout par le pouvoir évocateur de la musique. Debussy peint une Espagne d'une authenticité stupéfiante. *Iberia* rassemble trois pièces. La première s'intitule **Par les rues et par les chemins**. Le compositeur confie : « *J'entends les bruits que font les chemins en Catalogne, en même temps que la musique des rues de Grenade.* » Les couleurs locales sont notamment rendues par les castagnettes, le tambour de basque et le rythme de la *sevillana*. Dans **Les parfums de la nuit**, c'est celui de la *habanera*, languoureux et rêveur, qui se dessine peu à peu. La forme est complexe et les structures de couleurs semblent s'imbriquer les unes dans les autres, produisant une sensation de quasi-immobilité du temps musical. Debussy déploie toute sa subtilité sensorielle dans ces pages envoûtantes. La vision nocturne s'estompe dans une transition d'une grande délicatesse pour

céder la place au **Matin d'un jour de fête**. Un cortège festif s'y fait d'abord entendre au loin. Le jour se lève en plusieurs gestes, avant de resplendir dans l'improvisation d'un violon « libre et fantasque ». La partition est animée de contrastes et traversée de rythmes fougueux. Après une coda vertigineuse, la pièce prend fin sur un double glissando de trombones.

FRANCE. La troisième pièce, **Rondes de printemps**, évolue dans une souriante allégresse. Debussy s'inspire de la mélodie française *Nous n'irons plus au bois*, tout en citant en exergue deux vers florentins de la Renaissance. Il décline le plaisant motif en variations aussi raffinées qu'imprévues. Debussy écrivait à propos de cette pièce : « *La musique de ce morceau a ceci de particulier qu'elle est immatérielle* ». Il referme la partition sur un coup de timbale, fortissimo.

AXELLE THIRY



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



Ralph Szigeti, *alto*

Né en 1988, Ralph Szigeti commence le violon à six ans avec son père, Florin Szigeti, membre fondateur du Quatuor Enesco. Après avoir obtenu son Prix de Cycle spécialisé en violon au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, il commence l'alto en 2006 et obtient un Master au Conservatoire Supérieur de Paris, avec Sabine Toutain (2012), et un Diplôme de direction d'orchestre à l'École Normale de Paris, dans la classe de Dominique Rouits (2014). Après avoir été alto solo de l'Orchestre National d'Auvergne, il est actuellement chef de pupitre / 1^{er} soliste de l'OPRL et alto solo de l'Orchestre de Douai. En février 2017, il jouait la *Trauermusik* (« Musique funèbre pour le roi George V ») d'Hindemith avec l'OPRL et Christian Arming (Festival Exils).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège



Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
contacter notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

À écouter

DEBUSSY, IMAGES

- Orchestre National de Lyon, dir. Jun Märkl (NAXOS)
- Orchestre National de France, dir. Emmanuel Krivine (WARNER CLASSICS)
- Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Bernard Haitink (DECCA)
- Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (DECCA)
- The Cleveland Orchestra, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dir. Leonard Bernstein (DGG)
- Orchestre National de l'ORTF, dir. Jean Martinon (EMI CLASSICS)
- Boston Symphony Orchestra, dir. Charles Munch (RCA)
- San Francisco Symphony Orchestra, dir. Pierre Monteux (RCA)

